



Pilgrim (pèlerin)

1960, huile sur bois, collages sur papier et tissu, verni sur bois, chaise
2m x 1,37m x 0,48 m

De : Robert Rauschenberg (1925 – 2008)

Où se trouve l'œuvre ? Kunsthalle, Hambourg, Allemagne



Il y a une **chaise** devant le tableau, elle fait partie de l'œuvre. Elle est placée là où le peintre l'a décidé. C'est un ensemble : un tableau-chaise ou une chaise-tableau. Robert Rauschenberg savait certainement peindre une chaise, mais il a préféré en mettre une vraie : on ne s'assoit pas sur une image de chaise, n'est-ce pas ?

Il y avait déjà un grand tableau, alors ajouter un objet véritable était plus intéressant. Peut-être que personne n'en voulait de cette chaise. Là, elle est devenue importante. Peut-être qu'on s'asseyait dessus sans y prêter attention ; maintenant, on la regarde et on ne s'installe plus dessus, il est interdit de le faire. C'est le travail de l'artiste de bousculer l'ordre des choses. Le peintre a ajouté un objet réel à la peinture, sans pour autant abandonner le travail de la toile et du pinceau.

Pourquoi une chaise ? C'est l'un des objets les plus courants et les plus utiles de la vie quotidienne : tout le monde s'en sert. Liée au tableau, elle ramène automatiquement la peinture à une dimension compréhensible par tous. En tant que motif, on la trouve représentée dans de nombreuses œuvres.

Les autres matériaux utilisés : on devine les contours de papiers déchirés sous la peinture. Des petits bouts qu'on a conservés ou que l'on n'a pas réussi à décoller.

Les couleurs : les plages de couleur, les unes à côté des autres ou superposées, font penser que l'artiste ne s'est pas décidé pour telle ou telle couleur mais qu'il se contente d'en proposer plusieurs. Rauschenberg laisse l'œuvre ouverte, cela veut dire que tout est possible mais cela ne signifie pas qu'elle est inachevée.

Sur la chaise, il y a **3 couleurs** : prise dans le mouvement général du tableau, elle reçoit, elle aussi sa part de couleur. Les trois bandeaux blanc, brun et jaune, correspondent à ce qui se passe sur la toile, mais en plus calme. La chaise n'a pas besoin d'être fixée au mur, car on voit très bien que le tableau l'a attrapée et que la peinture la retient près d'elle.

↳ **Au-dessus de la chaise** la peinture est différente, la présence de la chaise coïncide avec un changement sur la toile. Elle marque aussi la fin d'une sorte d'élan. Si l'on considère la composition de gauche à droite (le sens de la lecture pour les occidentaux) : d'abord, les couleurs se pressent les unes contre les autres, se bousculent et s'emmêlent, puis les touches se simplifient, la peinture retombe en larges bandes de gris bleu et de beige et se déverse au-dessus de la chaise dans un effet de cascade. L'image commence par le désordre et finalement s'apaise. Elle finirait par s'endormir si Rauschenberg n'avait pas pris soin de faire exploser une tache de rouge pour la faire sursauter. C'est une histoire de rythme, de repos et d'humour.

On peut aussi voir la chaise comme le lieu d'entrée du regard dans le tableau. Il y a un lien entre la toile, l'œuvre sur le mur, et l'endroit d'où on observe l'œuvre (la pièce où on se trouve). Cette chaise pourrait donc jouer ce rôle de "passeur" entre le spectateur et l'œuvre. C'est comme si Rauschenberg essayait de briser la frontière entre l'observateur et l'œuvre, entre l'observateur et l'artiste, entre la peinture et la sculpture.

↳ **Est-ce une peinture ou une sculpture ?** C'est tout simplement un assemblage, une « combine » (en anglais), selon le terme choisi par Rauschenberg. Il en a composé à partir d'objets et de matériaux de toutes sortes, en y réservant toujours une grande place à la peinture.

Le peintre Rauschenberg a utilisé une grande variété de matériaux : issus, boîtes, toiles, peintures, miroirs, phares, chaise, ventilateurs, cordes, boîtes, lumières clignotantes, coupures de journaux, etc. Le fait que Rauschenberg aie construit cette partie de son œuvre dans un contexte de croissance économique, de hausse importante du niveau de vie, et de consommation d'équipement a certainement eu un impact sur son travail. En ce sens notamment il est proche du Pop Art.

Quant à l'utilisation de ces matériaux, on pourrait citer Rauschenberg lui-même :

"Je ne veux pas qu'un tableau ressemble à ce qu'il n'est pas, je veux qu'il ressemble à ce qu'il est, et je pense qu'un tableau ressemble plus au monde réel s'il est fait du monde réel."

A l'évidence, l'utilisation d'objets du monde réel donnent beaucoup de relief aux œuvres, et donnent l'impression de l'irruption de l'œuvre dans "notre" espace (celui du spectateur). C'est comme un prolongement de l'œuvre dans notre "dimension".